

## La présence réelle au coeur de la vénération eucharistique

*Mgr Rudolf Michael Schmitz (Allemagne)<sup>1</sup>*

La conclusion d'un travail intellectuel se doit d'être toujours, en même temps, un commencement. Qu'il s'agisse d'une meilleure connaissance de vérités usuelles ou de points de vue nouveaux sur des contextes familiers, tout permet à l'individu - auteur ou récepteur d'études touchant à la spiritualité - de mieux apprécier les niveaux que peut atteindre la pensée humaine, mais aussi les dons de la révélation divine. Et c'était bien là l'objectif de notre colloque. Le bien sublime de la sainte Eucharistie et les multiples formes sous lesquelles elle est vénérée ne devraient pas être objets inertes d'un intérêt purement théorique et objectif ; il convient de les étudier comme une source vivante de renouveau de la vie ecclésiale. Sans doute les organisateurs et les participants du colloque de cette année avaient-ils pour objectif commun, dès le départ, de sauver de l'oubli les trésors de la liturgie que l'Eglise a développés au cours des siècles sous l'inspiration du Saint-Esprit, et de les éclairer par une recherche scientifique étayée par la foi. C'est seulement dans la mesure où les richesses liturgiques et théologiques du culte eucharistique demeureront connues dans leur plénitude, qu'elles pourront empêcher que ne s'appauvrissent des formes ecclésiales mises au service de Dieu Tout-Puissant.

Je ne crois pas trop m'avancer en affirmant que, cette année encore, cet objectif a été atteint. Le large éventail des sujets traités, l'étude approfondie de problèmes spécifiques par les différents intervenants, la participation active des auditeurs ainsi, bien sûr, que les nombreuses conversations qui se sont tenues en marge de notre réunion témoignent qu'il est vain de prétendre, comme l'affirment certains, que la liturgie classique est stérile. Il faut au contraire affirmer que, dans la mesure où nous aurons bien assimilé ce qui a été présenté ici, la multiplicité des éléments théologiques, liturgiques, historiques et musicologiques que comporte précisément la vénération du très saint sacrement ne manquera pas de féconder en profondeur et de rendre fructueuse notre vie intellectuelle et spirituelle à tous. En dépit de la grande et remarquable diversité de leurs aspects, le large éventail des thèmes traités ici n'empêche pas que l'on puisse y reconnaître une ligne commune : qu'il s'agisse des exposés portant plus sur des points de doctrine, comme la passionnante étude que nous a présentée Mgr Lagrange, ordinaire du lieu, sur la vénération eucharistique chez notre Saint-Père le pape Jean-Paul II, ou encore des réactions de l'Eglise aux hérésies eucharistiques présentées par l'abbé Clément, de la doctrine de l'encyclique *Mediator Dei* exposée par M. Graf, ou encore des études relevant de l'histoire de la liturgie de l'abbé Quoëx, de l'abbé Chanut, du R.P.

---

<sup>1</sup> Conférence donnée lors du 2e colloque du C.I.E.L., octobre 1996.

Folsom et du R.P. Lugmayr, des considérations du R.P. de Margerie et du R.P. Wladimir-Marie de Saint-Jean sur la théologie pastorale, ou des considérations historiques et musicologiques de M. Davies et du Pr Boogaarts. Tous ces travaux enrichissants et impressionnants font néanmoins ressortir, au-delà de la multiplicité et de la grande diversité des informations présentées et des faits exposés, une ligne fondamentale commune que l'Eglise a chérie au long des siècles et qui ne doit pas disparaître maintenant.

On constate en effet que tout ce qu'a fait l'Eglise pour établir une juste adoration de l'Eucharistie s'inspire de la constatation que, par nature, l'homme est destiné à vénérer et adorer la présence du seul vrai Dieu. Lorsque cette Divinité est présente, l'Eglise doit, dans toutes les formes dont elle se sert, amener l'homme à la révérence qui seule garantit l'adoration justement due à Dieu. C'est à cela que servent toutes les formes, que sert tout approfondissement théologique, c'est à cela que sert tout le culte. Et, lorsque l'objet de notre adoration - dont l'Eglise, dans le cours de l'histoire, a de plus en plus clairement reconnu la nécessité - n'est plus l'Eucharistie, alors l'homme perd de sa substance même. L'Eglise ne poursuit qu'un seul objectif : amener tous les hommes à la forme ultime de l'adoration eschatologique, dans laquelle il nous est promis que "nous verrons Dieu tel qu'il est" (1 Jn 3,2). L'éclat mystérieux de ce que sera cette existence éternelle définitive pour laquelle Dieu nous a créés se trouve, sans être amoindri, dans l'adoration eucharistique, dans le sacrifice de la messe, dans la communion, dans l'exposition du saint sacrement. Tout cela tend à l'adoration dans un hommage éternel. C'est pourquoi je me permettrai, en guise de conclusion à ce colloque, de présenter quelques brèves réflexions sur cette orientation fondamentale de tout culte eucharistique.

## **I. L'adoration est un comportement fondamental de l'homme**

L'adoration est la forme la plus élevée de vénération que puisse atteindre l'homme. De toutes les créatures visibles, seul l'homme possède le don de rassembler ses forces spirituelles pour les concentrer entièrement sur la contemplation et l'admiration d'un être supérieur. De même que, dans le domaine philosophique, lui seul connaît la curiosité d'où naît la connaissance, on peut dire que, dans le domaine surnaturel également, lui seul est, par définition, *adorationis capax*. Mais, comme toujours, à la capacité la plus élevée de l'homme correspond son drame le plus profond. L'homme s'étant, dès l'origine, arraché brutalement au seul objet de véritable adoration, il est tombé, de la contemplation de l'infini, dans le nombrilisme le plus bas. Et c'est pourquoi, alors précisément qu'il possède la capacité de vénération inconditionnelle de son Créateur jusqu'à pouvoir s'oublier lui-même, il est soumis aux multiples tentations qui veulent lui faire prendre la créature comme objet de la plus haute vénération.

Et le paradigme de ces tentations, nous le trouvons dans celle du Christ au désert, où l'éternel adversaire veut l'amener, pour sa perte, à l'adoration de la créature : il "lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si, te prosternant, tu me rends hommage."" (Mt 4, 8-9). A cela, le Seigneur répond en rappelant un passage de l'Ancien Testament qui fixe clairement l'objet de toute adoration vraiment digne de l'homme : "C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul que tu rendras un culte." (Mt 4,10; Dt 5,9; 6,13). Lorsque l'homme fait fi de ce commandement - qui correspond à l'essence la plus profonde de sa nature -, pour reprendre un mot de Chesterton : "Il va adorer non pas rien mais tout." Soit il placera sa propre personne sur le trône de son adoration illimitée, soit il prendra pour objet d'une singerie d'adoration une personne ou une chose, laquelle ne sera en vérité que le reflet de sa propre concupiscence désordonnée. Lorsque l'homme se détourne du centre propre de la capacité humaine d'adoration, un vide se crée qui tend nécessairement à se combler. Dès lors que Dieu n'est plus l'objet de son adoration, il va être remplacé par une idole. Le faciès de cette idole, qui apparaît alors digne d'adoration au pécheur aveuglé, peut prendre les formes les plus diverses. Mais, derrière, se cache toujours la grimace railleuse de celui qui triomphe parce que, une fois encore, une créature a accepté de lancer le cri de la rébellion originelle : "*Non serviam* - je ne servirai pas."

L'adoration d'idoles rend esclave. La domination impitoyable qu'elles exercent sur les forces spirituelles de l'homme peut abaisser celui-ci jusqu'à l'animalité. Celui qui fait de lui-même ou d'une autre créature l'objet d'un culte démesuré se rabaisse au niveau de cette créature. Lorsqu'elle est détournée au profit d'une créature, la capacité à adorer Dieu - capacité qui donne à l'âme humaine tant de force pour atteindre une dimension naturelle et surnaturelle : *anima est quodammodo omnia* - pervertit l'homme tout entier. Tout est mesuré à l'aune trompeuse de l'objet adoré. Ce faisant, l'homme perd la vue du Tout, du Beau, du Vrai, du Bien. Son monde se rétrécit, il devient aveugle.

Mais lorsque l'homme cultive la véritable adoration et que donc il fait de Dieu l'objet de cette capacité de son âme, celle-ci s'élargit et s'agrandit. Même l'homme simple, peut-être limité culturellement ou intellectuellement, peut posséder une grande âme lorsqu'il l'ouvre à la véritable adoration. Tel est le mystère de la vérité catholique qui élève l'homme dans sa totalité. Le regard qu'elle lui fait porter sur le Vrai, le Bien et le Beau s'ouvre, parce qu'alors l'homme fixe des yeux l'être présent de Dieu, parce qu'il l'adore. Et ainsi vont se développer non pas seulement sa foi et la force surnaturelle de son âme, mais aussi sa sensibilité à la valeur véritable des choses. Celui qui se soumet au Très-Haut et trouve ainsi sa place dans le Tout de l'ordre divin aura moins de mal à remettre à leur juste place les autres choses selon la hiérarchie des valeurs créées par Dieu, et à se soustraire au désordre né d'un orgueil qui ne veut rien devoir à personne. Si l'homme emploie justement cette sublime capacité de son âme, ses autres capacités s'orienteront alors en fonction de la première, fondamentale. Celui qui a, en quelque sorte, trouvé le *la* à partir duquel doivent

s'ajuster toutes les autres notes se trouvera en harmonie avec la mélodie de vie que Dieu a voulue pour lui. Et ce *la*, c'est précisément l'adoration.

## **II. Les critères de la véritable adoration**

Cela dit, ainsi que l'a très clairement montré ce colloque, il existe des critères qui permettent de faire la distinction entre la véritable adoration - celle qui convient à l'homme et dans laquelle Dieu le libère et l'élève - et la fausse adoration, l'idolâtrie. Ces critères transparaissent dans toute la liturgie et se concentrent tout particulièrement dans l'adoration du saint sacrement.

### ***a. "Esprit et vérité"***

Le Seigneur Lui-même a dit : "Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer" (Jn 4,24). Certains des exposés dogmatiques présentés au cours de ce colloque avaient précisément pour objet de faire bien ressortir cette vérité en tant que critère de la juste adoration de l'Eucharistie. Plus l'objet de l'adoration est éclairé par la Révélation, plus celui qui adore sera saisi en profondeur par la force de la vérité qui émane de cet objet. Aussi, seul peut véritablement adorer celui qui reconnaît la vérité entière dans l'objet de son adoration ou, du moins, qui la reconnaît dans la mesure où le lui permettent ses capacités humaines de compréhension. C'est sans doute là l'une des différences importantes entre l'adoration humaine et l'adoration angélique, mais aussi la différence entre l'adoration ici sur terre, *in umbris et imaginibus*, et celle dans la patrie éternelle. Il n'en demeure pas moins que, sans cet éclat de la vérité, la perception intuitive de l'adoration reste imparfaite ou même, si l'erreur est complète, devient totalement impossible.

### ***b. Forme et esprit***

Pour autant, l'adoration "en esprit et en vérité" ne peut se passer de la juste forme. Comme nous l'avons vu, l'Eglise a mis longtemps à établir, et non sans difficultés, cette forme ; en effet, si l'on veut revêtir le sublime d'un appareil qui soit digne de lui, tout compte : chaque geste, chaque ornement, chaque pas. C'est là le sens authentique du respect des rubriques, que l'on confond trop souvent avec un formalisme vide ou un froid légalisme. C'est l'esprit qui se crée la forme afin de devenir communicable dans la forme. Une adoration de Dieu en esprit mais sans forme est donc une contradiction en soi. Le "sans-forme" engendre le chaos et non l'adoration. Ainsi donc, affirmer qu'une forme peut se scléroser et donc perdre son esprit est un préjugé. Ne peuvent être sclérosés et perdre l'esprit, tout au plus, que ceux qui se servent de la forme, lorsqu'ils ne comprennent plus l'esprit qui habite dans la forme et pensent que, en détruisant celle-ci, ils libéreront celui-là. En

réalité, avec la forme, ils détruisent aussi l'esprit et, n'ayant plus l'esprit, ils ne peuvent recréer ni la forme ni l'esprit. Ne reste alors que le chaos.

Ceux qui, par contre, essaient de comprendre l'esprit dans la forme se verront portés, par la forme, vers l'esprit. Lorsque l'on étudie les formes de l'adoration liturgique du saint sacrement - comme ce fut remarquablement le cas ici -, on finit par parvenir à l'esprit d'adoration qui émane d'elles. Tenir joints les doigts après la transsubstantiation, utiliser la patène pour la communion, préparer minutieusement la communion des malades - que sont toutes ces choses, sinon des gestes visibles de délicate adoration ? Les genuflexions, bien sûr, mais aussi chaque geste d'adoration eucharistique disent, avec l'apôtre Thomas : "Mon Seigneur et mon Dieu!" L'esprit de la forme liturgique, c'est l'adoration.

### *c. La révérence*

L'esprit en vérité et en forme est l'objet de la crainte respectueuse - ou révérence. Le philosophe Dietrich von Hildebrand a bien perçu à quel point la révérence est la vertu de la religion par excellence, mais aussi combien elle est inséparable de l'adoration qui s'appuie sur la connaissance de la vérité révélée : "Pourtant, la base fondamentale [...] du juste comportement [...] vis-à-vis de ce qui est au-dessus de nous, de Celui qui, d' "en-haut", s'adresse à nous, de l'absolu, du royaume du surnaturel, de Dieu, c'est la révérence. C'est la mère de toutes les vertus, de toute religion. Et c'est la base et le commencement, d'abord parce que c'est précisément elle qui rend notre esprit capable de connaissance véritable. [] Seul celui qui vénère est capable de véritable exaltation, [...] de véritable amour et de véritable obéissance." [ *Liturgie und Persönlichkeit*, St Ottilien 1989, p. 43.]

Cependant, chez l'homme, la révérence ne peut se développer que dans le respect de la forme. Nous sommes trop esclaves des sens pour pouvoir vivre une révérence purement intellectuelle et spirituelle, à la manière des anges par exemple. Seul celui qui s'attache à la forme parviendra à la révérence, laquelle le mènera à une connaissance plus profonde encore. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que la suppression des formes s'accompagne d'un manque de révérence dans la façon dont est traitée l'Eucharistie, au point que nous soyons menacés par la décomposition définitive des vérités eucharistiques.

La révérence - comprise comme crainte respectueuse - n'est pas la peur. On peut à juste titre dire de toute la liturgie qu'elle est une sainte représentation dans laquelle le ciel et la terre se rencontrent. Chacun y a sa place, qu'il doit conserver et remplir avec un humble respect des formes voulues par Dieu, et qui protègent l'esprit. Pour autant que l'homme le fasse avec la volonté de pénétrer plus avant dans les mystères présentés, la révérence, parachevée dans ses formes et telle qu'exprimée dans les actes liturgiques, lui ouvrira une connaissance si profonde qu'elle le contraindra de s'agenouiller pour adorer. Mais il verra en même temps - et ainsi se referme le cercle

- comment tout le reste s'assemble en un ordre qui impose la révérence devant Celui qui a créé cet ordre, un ordre qui, en son moment le plus dense, signifie que Dieu est lui-même présent en ce monde. Ainsi, l'esprit de véritable adoration dans la liturgie permet à celui qui vénère de découvrir "le mystère des profondeurs infinies qui habite en tout être comme quelque chose qui vient de la main de Dieu". [*Ibid.*, p. 50.] Celui qui préserve avec révérence la forme de la liturgie en vient non seulement à adorer mais aussi à comprendre. Comme dans la vie de l'Eglise, la liturgie et la sagesse, la musique et l'art, l'esprit et la forme conflueront dans sa vie en une harmonie qui déjà peut donner comme un avant-goût de ce qui nous sera donné dans l'au-delà.

### **III. Notre objectif**

Pour atteindre ce but, et ainsi pour amener les hommes à l'adoration éternelle, l'Eglise s'est toujours efforcée d'orienter le don humain d'adoration dans ce monde visible vers le seul objet qui, sur cette terre, soit digne dans le plein sens du terme de ce comportement : le Dieu Tout-Puissant, qui s'est fait chair en Jésus-Christ, présent dans le saint sacrement de l'Eucharistie. Les durs combats qu'elle a dû mener pour affirmer et approfondir la foi en la présence réelle ont servi de base à une spiritualité eucharistique toujours plus axée sur l'adoration. Enfin, le moindre geste accompli par le prêtre qui manipule les espèces eucharistiques, chaque génuflexion, toutes les précautions prises pour la distribution de la sainte communion et tous les soins apportés à la bonne préparation de l'autel, s'ils servent à manifester la révérence due à Dieu, visent aussi à montrer clairement au peuple chrétien que non seulement le Seigneur est présent mais aussi que, dans notre attitude même, nous lui devons une sorte de manifestation concrète de notre adoration. Comme Marie-Madeleine a oint d'un baume précieux le Seigneur présent et lui a essuyé les pieds avec ses cheveux, de même l'homme pécheur - prêtre ou laïc - qui entre en contact avec l'Eucharistie est tenu à une *tractatio Sanctissimi* conforme à son état et correspondant à la révérence la plus élevée.

Mieux rappeler cet objectif de la liturgie ecclésiale, tel était le but du colloque de cette année. Ce ne sont pas la polémique ou un splendide isolement qui feront revivre l'esprit de révérence et d'adoration, mais plutôt un approfondissement et une large diffusion de la connaissance que nous en avons. Le grand mérite des organisateurs est d'être allé plus loin dans cette voie et d'avoir, cette année encore, rassemblé des auteurs capables de nous présenter et de nous expliquer la relation entre vérité, forme et révérence, pour ainsi promouvoir plus encore l'adoration en tant qu'attitude fondamentale du culte eucharistique. Nous leur en sommes reconnaissants à tous. Mais, surtout, nous devons rendre grâce à Celui qui s'est penché sur notre pauvreté et n'a pas voulu se soustraire à notre regard d'adoration : le Dieu Tout-Puissant, visible parmi nous en Jésus-Christ son Fils unique. Ceux qui, grâce aux exposés présentés au cours de ce colloque, auront mieux compris les profondeurs de l'adoration qui, venue des abîmes de l'éternité pour pénétrer en ce monde, se

déploie sous les formes liturgiques, comprendront que je veuille conclure par ces mots :  
*Misericordias Domini in aeternum cantabo.*